



Ouroboros linguistique : la nouvelle menace de l'IA

Par Romain Ferrier

Le 4 janvier 2026 à 19h04

langue française



L'Ouroboros est un symbole ancien représentant un serpent ou un dragon mangeant sa propre queue. / Bridgeman Images

DÉCRYPTAGE - Désormais, les IA se nourrissent de leurs propres productions. Entre contamination des données et homogénéisation du style, chercheurs et linguistes tirent la sonnette d'alarme.

Un nouveau danger, invisible mais omniprésent, plane pour les linguistes. Sur les blogs d'entreprises, les sites de conseil ou les pages de présentation commerciale, une langue étrangement lisse s'impose, marquée par l'absence de faute et des tournures impeccables. «*Vous vous rendez bien compte en parcourant le Web qu'il y a des textes qui commencent à avoir un certain style*», observe Guillaume Desagulier, professeur de linguistique anglaise à l'Université Bordeaux Montaigne. Ce style, c'est

celui de l'intelligence artificielle générative, qui colonise progressivement l'espace numérique. Et avec elle, c'est tout un pan de la recherche linguistique qui se trouve menacé.

Le phénomène n'a rien d'anodin. Les grandes entreprises ont compris les économies qu'elles pouvaient réaliser en confiant la rédaction de leurs contenus à des algorithmes. Résultat : une masse croissante de textes artificiels inonde la toile. Or, ces mêmes textes servent à entraîner les modèles de langage de nouvelle génération. *«La machine va de plus en plus s'entraîner avec ses propres productions parce que sur Internet, il y a de plus en plus de productions IA»*, explique Guillaume Desagulier. Un cercle vicieux se met en place, que le linguiste qualifie d'«*Ouroboros linguistique*», en référence au serpent mythologique qui se mord la queue.

L'Ouroboros linguistique : quand l'IA se nourrit d'elle-même

La métaphore du serpent Ouroboros n'est pas qu'une image poétique. Elle décrit un mécanisme d'auto-renforcement particulièrement préoccupant. *«C'est un cycle d'autoconsommation où les modèles s'entraînent avec leur propre production»*, résume Guillaume Desagulier, premier linguiste à évoquer cette image on ne peut plus claire. À chaque nouvelle génération de modèles, la proportion de contenus artificiels utilisés pour l'entraînement augmente.

Ce phénomène n'est pas totalement nouveau dans le domaine de l'ingénierie linguistique. Les spécialistes le connaissent sous le nom de «*distillation*». *«Parfois, vous n'avez pas assez de données pour entraîner un modèle. Donc, vous allez demander à la machine d'en produire artificiellement, notamment pour renforcer les modèles de langues en danger»*, explique Guillaume Desagulier. Le professeur de linguistique reprend l'exemple de l'entreprise Kyutai, financée par Xavier Niel : pour entraîner un algorithme de traduction simultanée, l'entreprise a utilisé 200 heures d'enregistrements réels, malheureusement insuffisantes. La solution ? Demander à la machine de générer davantage de données. *«Ça fonctionne en circuit clos. C'est protégé»*, note le linguiste. *«Le problème, c'est que sur Internet, le laboratoire est à ciel ouvert.»*

Lucas Ondel Yang, chercheur au CNRS spécialisé dans la modélisation des langues parlées, confirme les risques théoriques de cet auto-renforcement. *«Si on laisse faire les choses, plus de textes auront le même style»*, prévient-il. Sans garde-fou, le système pourrait théoriquement s'effondrer sur lui-même. Heureusement, un choix humain est toujours fait, permettant un minimum de diversité linguistique. *«Les textes*

générés par IA sont bien souvent filtrés par les humains, qui vont choisir les différentes sorties proposées et les sélectionner», rassure Lucas Ondel Yang. Mais ces filtres ne peuvent empêcher *«une réduction de la diversité»* du langage.

Les signaux d'alarme d'une langue artificielle

Comment reconnaître un texte généré par IA ? Avec la multiplicité des modèles, débusquer les textes *«artificiels»* devient de plus en plus difficile. En premier lieu, Guillaume Desagulier évoque l'intuition, et emploie l'image de la *«vallée de l'étrange»*, cette sensation de malaise face à un objet robotique extrêmement anthropomorphique.

Lucas Ondel Yang, de son côté, reconnaît également la difficulté croissante de la détection. *«C'est extrêmement dur de dire si un texte est IA ou non»*, admet-il. Les outils de détection en ligne *«fonctionnent très mal»*, et *«cela devient de plus en plus dur»* avec la multiplication des modèles. *«Si tout le monde utilisait ChatGPT, on le verrait vite, mais maintenant, avec la diversité des systèmes, ça devient très difficile de repérer des phrases types.»* Le chercheur s'appuie donc sur le contexte, tout comme son confrère : *«quand un étudiant m'écrit des phrases très subtiles, qui ne correspondent pas à son niveau de formation»*, la suspicion s'installe.

Pour autant, des éléments objectifs peuvent être relevés, le vocabulaire constituant le premier signal d'alarme. Certains mots présentent une fréquence anormalement élevée dans les productions artificielles. *«Les termes “crucial”, “fascinant”, “essentiel” ou “nuancé”, sont utilisés avec une fréquence beaucoup plus grande»*, détaille Guillaume Desagulier. Autre indice révélateur : l'absence totale d'erreurs. *«L'IA ne fait pas d'erreurs»*, souligne le linguiste. *«Notre usage de la langue est toujours dialectal, toujours imparfait et tant mieux. C'est ce qui fait que nous sommes humains.»* Cette perfection orthographique et grammaticale, qui peut être un gage de qualité, trahit l'origine mécanique du texte. Car les erreurs, les variations, voire les imperfections sont *«le signe de la bonne santé d'une langue.»*

La «pollution textuelle», un enjeu scientifique majeur

C'est peut-être là que réside le danger le plus grave pour la recherche. Les corpus utilisés par les linguistes, ensembles de textes ou d'enregistrements sonores, nécessitent une rigueur scientifique extrême. *«Pour nous, c'est fondamental que tout ce qu'il y ait dans le corpus soit produit par des humains de manière naturelle»*,

insiste Guillaume Desagulier. Ces ressources permettent de déduire des règles grammaticales qui ne figurent dans aucun manuel, ou d'étudier l'évolution de la langue.

Or, de nombreux corpus de grande ampleur sont aujourd'hui compilés à partir du Web. Et c'est précisément là que le serpent se mord la queue. *«Les grandes entreprises qui fabriquent des IA ne se soucient pas du copyright et prennent ce qu'il y a sur le Web pour fabriquer leur contenu.»* La boucle est bouclée : les textes artificiels contaminent Internet, qui nourrit les corpus linguistiques, au risque de *«menacer la légitimité même de ces ressources»*.

Guillaume Desagulier parle de *«pollution textuelle»*. Une pollution aussi insidieuse que celle de l'environnement. Certes, les linguistes peuvent encore se rabattre sur des données antérieures à 2022, date de sortie de ChatGPT. *«On peut très bien dire : je veux du français jusqu'à 2022 et là, on est tranquille.»* Mais cette solution de repli a ses limites : si un linguiste souhaite étudier les phénomènes linguistiques récents, il se heurtera à des données potentiellement corrompues.

Contamination des corpus linguistiques : quelles solutions ?

Face à ce constat alarmant, les chercheurs explorent plusieurs pistes. Guillaume Desagulier milite pour l'instauration d'un système de filigrane obligatoire. *«Cela nous permettrait d'au moins trier les différents textes»*, explique-t-il, rappelant que la mention *«générée par IA»* existe déjà pour les publicités. Mais le linguiste reconnaît lui-même les limites de cette solution : *«Le filigrane est facile à détourner.»* Pire encore, certains acteurs malveillants ont réussi à apposer des filigranes existant sur du contenu authentique *«pour créer la confusion»*.

Pour le linguiste, la solution passe peut-être par une prise de conscience collective. *«La meilleure arme, c'est que chacun prenne la pleine mesure du danger qu'il peut y avoir»*, affirme-t-il. Une vision qu'il tempère aussitôt en reconnaissant qu' *«avec le texte, les gens se sentent moins concernés»* qu'avec les deepfakes vidéo. Le professeur en linguistique évoque également le possible développement d'IA *«vertueuses»*, *«entraînées sur des jeux de données collectés de manière éthique [...], avec citation et sans violation du droit d'auteur»*, extrêmement rares dans le paysage numérique. Enfin, il imagine la possibilité de créer des IA spécialisées, qui seraient

ainsi plus efficaces que les généralistes. *«Plutôt que de poursuivre le mirage d'un outil généraliste qui prétend tout accomplir [...], il conviendrait de penser les IA par tâches.»*

Pour Lucas Ondel Yang, certes, la théorie prédit un effondrement du système sans contrôle extérieur, mais selon lui *«il y a encore suffisamment de filtres humains»* pour l'éviter à court terme. Cependant, le chercheur pointe un autre phénomène inquiétant : *«Beaucoup d'algorithmes produisent du texte, mais en même temps, d'autres sont chargés de le lire»* Un circuit fermé se met en place, où *«le texte [...] n'est même plus lu par des humains»*. Face à un article scientifique partiellement généré par IA, le linguiste est d'avis que *«ce n'est pas très engageant. On n'a pas envie de lire ce qu'un algorithme a produit.»*

L'avenir dira si ces craintes se confirment ou non. Pour l'heure, une certitude demeure : *«La diversité linguistique dépend de nos usages»*, comme le souligne Lucas Ondel Yang. Pour son confrère Guillaume Desagulier, *«le français est en excellente santé parce qu'il connaît une évolution constante»*, une évolution qui peut être mise en péril par l'IA. Paradoxalement, c'est peut-être là que réside alors l'ultime rempart contre l'Ouroboros linguistique : au sein des erreurs et des imperfections de notre langue...

La rédaction vous conseille

- [Ces 9 signes qui révèlent qu'un texte a été écrit par l'intelligence artificielle](#)
- [«On n'aura bientôt plus besoin d'écrire» : comment ChatGPT reprogramme notre rapport au langage](#)
- [La pratique de la lecture dégringole chez les Français en 2025](#)

Sur le même thème

Seul un expert de la langue française aura un 10/10 à ce test d'orthographe

Écriture inclusive : «La situation actuelle entretient une forme d'anarchisme linguistique»

«Roadmap», «process» : la novlangue ridicule des «bullshit jobs» 🇫🇷

Obtiendrez-vous 10/10 à ce test sur le langage des jeunes ?

Écriture inclusive : l'Académie française s'oppose au Conseil d'État

▶

«Être en pétard», «92i», «Quel pain !»... Ces expressions surprenantes popularisées par TikTok

Marcel Proust, Gustave Flaubert, Jacques Prévert, Roland Barthes... À Villers-Cotterêts, petits secrets d'écriture et grandes histoires 🇫🇷

Aurez-vous un 10/10 à ce test sur le vocabulaire de médecine ?

L'éditorial d'Étienne de Montety : «Notre langue, cette belle exigence» 🇫🇷

« Labubu », « masculinisme », « conclave »... Ces mots qui ont marqué l'année 2025 🇫🇷